

LE MUR DE BERLIN, 20 ANS APRES

45^{ème} café de Géographie de Mulhouse

10 décembre 2009

Bernard Reitel

Maitre de conférences à l'Université de Haute-Alsace

Aménagements urbains à Berlin

J'ai deux raisons de proposer ce thème aujourd'hui.

La première est que Berlin est au centre de l'actualité avec le 20ème anniversaire de la chute du Mur.

La seconde, parce que je suis un géographe et un chercheur dont le thème de recherche porte sur les aménagements urbains dans les villes en situation de frontières. Frontières s'entendant en termes internationaux entre deux Etats avec toute leur dimension politique, matérielle et symbolique.

La frontière est un objet qui introduit de la distance dans la proximité, de la distinction dans une relation

Mes travaux portent sur les aménagements faits dans ces villes par les politiques car les pouvoirs politiques les aménagent d'une façon particulière.

Il existe une forte dimension idéologique à Berlin. Le Mur avait une logique de représentation très forte en tant que lieu d'affrontements entre les deux blocs.

Quels ont été les aménagements avant la chute du Mur ?

Il faut rappeler que Berlin est longtemps restée une petite ville. A la Renaissance, elle comptait 7000 habitants, était plus petite que Strasbourg et Bâle. Sa croissance est liée au pouvoir politique et à la dynastie des Hohenzollern, qui en a fait la capitale de la Prusse et de l'Allemagne en 1871. La ville a connu une croissance fulgurante, passant de 28 000 habitants en 1700 à 2 millions en 1900 et est devenue une métropole européenne. Son rôle de capitale a été déterminant.

Suivant le « Plan Obrecht », l'ingénieur choisi par Guillaume Ier pour étendre Berlin en 1862, elle a acquis un caractère d'homogénéité typique de l'espace urbain berlinois. Inspiré par Hausman, Obrecht a créé de grands axes de circulation, bordés par de grands immeubles de rapport. Ce plan a été dépassé par la croissance de la ville mais lui a donné une cohérence. Au début du XIXème est installé le S-bahn, le chemin de fer à l'échelle de la ville, qui va lui permettre une extension spatiale.

En 14 ans, la République de Weimar, va créer 200 000 logements et améliorer les conditions de vie difficiles des ouvriers à Berlin. On décida de la création administrative du grand Berlin en 1920.

Au fur et à mesure de l'extension, les communes absorbées ont intégré la ville sur le plan administratif et politique dès 1850. En 1920, on va incorporer une dizaine de villes, une cinquantaine de communes, des domaines impériaux soit 880 km². C'est plus que le territoire de Belfort, huit fois Paris, un quart du Haut-Rhin. La ville ne représente que 25% de cet espace, le reste étant constitué de bois, de lacs, de cours d'eau et d'espaces ruraux

Berlin atteint son maximum démographique en 1939 avec 4.4 millions d'habitants mais nombre d'événements vont rejaillir sur la ville.

A la fin de la guerre, « Stunde nul » la ville est dévastée. 30% des bâtiments sont détruits dont 80% des bâtiments centraux.

Berlin est placée sous l'autorité d'un système quadripartite, et dissociée du reste de l'Allemagne. Considérée comme zone occupée par les quatre puissances [URSS, Etats-Unis, Royaume-Uni et France], elle est organisée autour d'un pouvoir commun : la « Kommandatura », censée gérer l'ensemble du grand Berlin, divisé en quatre zones. Chaque zone a son administration alliée et on met en place des contrôles entre les zones

Entre 1946 et 1947 : la ville va progressivement se diviser en deux parties à la suite des tensions entre URSS et ses alliés occidentaux. En 1947, elle a deux maires et deux administrations parallèles mais on n'est pas encore dans une logique de partition.

Le blocus intervenant en juin 1948 après une réforme monétaire dans les 3 zones d'occupation occidentales et l'introduction d'un nouveau DM marque le début de la division. La protestation soviétique suivie de l'organisation d'un blocus de 11 mois par URSS, instaure la séparation définitive du grand Berlin en deux

parties qui préfigure la division en deux de l'Allemagne, avec la création de la RFA en mai 49, et de la RDA en octobre 49.

On passe dans une logique de 4 à 2 avec le maintien des contrôles aux frontières, qui ne cessent de se renforcer mais où il existe une circulation avec des points de passage et des zones d'échanges.

Le renforcement du rideau de fer entre RDA et RFA en 1953 est imposé par URSS avec un renforcement des contrôles. Toute activité est interdite sur 500 mètres autour de la limite et il faut un permis spécial pour exercer dans un rayon de 5 km. Cela a un énorme effet sur Berlin, qui maillon le plus faible, devient le point de passages privilégié des migrations entre la RDA et la RFA. Le nombre de migrations augmente, les contrôles ne les empêchent pas. Ceci explique l'ultimatum posé par Khrouchtchev qui souhaite pour Berlin un statut de ville libre et qu'elle soit démilitarisée

Devant le refus des alliés, l'URSS transfère ses droits sur Berlin à la RDA, qui va gérer la ville en complète autonomie.

La « Stalinallee » de Berlin vers Varsovie et Moscou

Cette avenue a été détruite pendant la guerre, ce qui permet l'édification d'un nouveau quartier par Henselmann, l'architecte en chef qui se rend à Moscou pour s'inspirer des réalisations soviétiques des années 30 et les adapter à Berlin. On veut montrer au monde que l'on reconstruit plus vite et mieux qu'en Occident et cette reconstruction va servir d'emblème à Berlin.

En 1955, la RFA et Berlin-Ouest réagissent et proposent le projet « d'Hauptstadt Berlin », un grand projet d'aménagement du centre de Berlin. La majorité des grands monuments sont dans la partie Est comme Linnenstadt, le noyau urbain plus son extension au XVIIIème et au XIXème avec un quartier emblématique: Hansaviertel.

Dans la partie Ouest de Berlin, on part d'une conception moderne : le zonage, On suit un modèle occidental avec des Tours. Berlin-Ouest appartenant au « monde libre », chaque bâtiment est construit par un architecte différent avec un cahier des charges collectif. L'autre élément est l'aménagement d'une zone proche de la frontière, le Kulturforum ouvert entre 1959 et 1963. Ce sont de nouveaux bâtiments pour la culture avec une galerie nationale, une bibliothèque. L'idée était de construire un quartier dédié à la culture car les principales institutions culturelles étaient restées à l'Est. On va essayer de les recréer à l'Ouest Leur proximité même de la frontière est une provocation : elle a été faite sur les plans datant d'avant la division et la frontière n'est pas encore un Mur.

En 1958, Berlin-Est devient Berlin, Hauptstadt der DDR, remaniée par des architectes socialistes et occidentaux, imprégnés d'une idéologie socialiste, qui va se traduire en termes de planifications.

En 1961, s'érige le Mur, dans un contexte de concurrence entre les deux villes, avec une séparation dans la gestion et une division effective marquant la coupure de toutes les relations Est-Ouest.

A l'Ouest, Berlin devient une île rattachée à son continent la RFA par 3 couloirs autoroutiers et ferroviaires et Berlin-Ouest va devoir s'autonomiser par rapport à Berlin-Est.

Le Mur est plus qu'une frontière. C'est un système de défense avec des miradors, des champs de mines sur une grande profondeur et qui va être constamment fortifié jusqu'en 1971, période d'apaisement relatif.

A cette époque, un accord quadripartite est signé entre les puissances qui reconnaissent le statu quo et réciproquement, les deux Etats de RFA et RDA.

L'Ostpolitik de Willy Brandt en 1962 entraîne un certain apaisement. A partir de 1971, on assiste à une reprise des relations familiales, économiques et politiques de part et d'autre du mur, toujours sur fond de tension.

Entre 1961 et 1989, chaque collectivité va renforcer son identité urbaine. Berlin-Est va essayer d'affirmer la centralité de Mitberg, où sont les principaux équipements et le centre politique, le Reichstag.

L'aménagement d'Unter den Linden, le grand axe est-Ouest du XVIIIème, remet en valeur l'Alexander platz, qui devient le cœur du centre-ville dans les années 70, surmonté de la tour de la télévision, son emblème érigé à la fin des années 60. Walter Ulbricht a comme objectif qu'elle soit vue de tout Berlin.

La réalisation du palais de la République s'étale entre 1975 et 1976. Il abrite des restaurants, une salle de spectacle et la Chambre des Députés. On renforce l'hypercentralité en concentrant dans cet espace les emplois, les monumentalités, les places et les rues pour les manifestations collectives. On développe un réseau de transport avec la ligne 5 et un réseau de bus car il y a peu de voitures dans cette partie de la ville.

A partir de 61, Berlin-Ouest termine les projets engagés comme le Kulturforum. Puis, le land de Berlin décide de basculer le centre et de s'éloigner du Mur. On renforce le Ku'Dam et on affecte à la résidence, les quartiers proches du Mur autrefois centraux. On assiste à la nouvelle importance de la place du Commerce

au centre d'un système polycentrique, qui s'étend jusqu'à Spandau par exemple. On prévoit de grandes avenues pour la circulation automobile sur le modèle américain. En 1989 : Berlin est composé de deux villes qui ont une identité urbaine différente : une capitale à l'Est, une île à l'Ouest, qui veut rester une ville internationale.

Après la chute du Mur, le 9 novembre 1989, on s'est étonné de la rapidité des choses. Le Mur a été vite démantelé. La réunification se fera en moins d'un an et au terme de cette année, le Mur aura presque disparu. On se retrouve avec deux paysages urbains juxtaposés mais une seule ville. Dès décembre 1989, est signé un accord de fonctionnement entre les deux collectivités, préluant la réunification du 3 octobre 1990 comme RFA et RDA.

Berlin est absorbé dans le Land. Le grand Berlin devient le land de Berlin et le système politique de l'Ouest s'impose. On élit un nouveau Sénat. Cependant, sur le plan opérationnel, la fusion sera plus lente

Plusieurs enjeux

Il fallait recoudre l'espace urbain, faire en sorte que les deux parties fonctionnent comme une seule ville.

Unir des sociétés urbaines avec des trajectoires, une idéologie, un quotidien, différents.

Quel positionnement international pour Berlin ? Quelle place dans une Europe réunifiée ? La question de la réunification de la ville est indissociable de son positionnement international.

Que faire du Mur et de son tracé, d'une profondeur de 200 mètres à certains endroits ? On assiste à une multiplication des chantiers dans les années 90.

En 1991, Berlin est redevenue la capitale de l'Allemagne réunifiée. C'est une grande chance mais aussi un problème car on avait fixé la date butoir de 1999 pour l'achèvement des transferts des Ministères et de l'Assemblée.

Il fallait tenir compte de quatre éléments

Respecter la cohérence urbaine, selon le principe de Hans Stilman, l'architecte en chef de Berlin.

Résister à la pression des investisseurs et proposer un concept pour éviter une spéculation, source d'hétérogénéité.

Critiquer les principes modernes de l'architecture et de l'urbanisme : le zonage, le manque d'axes.

Proposer autre chose: s'inspirer d'une ville européenne un peu mythique, bâtie en fonction des axes, avec des îlots et une certaine harmonie.

Cette reconstruction critique s'inspire de l'apogée de la « Berlin impériale des Gründerjahre ». On a réalisé peu de transformations sauf dans le centre, autour de la Friedrichstrasse, le grand axe commerçant Nord-Sud.

On a construit dans le centre un nouveau quartier gouvernemental, porté par le Gouvernement Fédéral où le Sénat de Berlin fut associé mais sans avoir grand chose à dire. La première partie a été construite autour du Reichstag, dans une zone proche du Mur mais à l'Ouest sur des terrains en friche jamais occupés. A la suite d'un concours international, Axel Schultes va édifier le bâtiment dans un vaste espace vert qui borde et prolonge le Tiergarten.

On veut éviter un sentiment de domination. La nouvelle Allemagne est une démocratie qui se veut modeste, sobre et transparente comme ses bâtiments officiels : on veut se démarquer du nazisme et de la RDA

La continuité entre ce quartier et le Mitte, est assurée par l'aménagement des rives de la Spree et la réalisation de Ministères car on a voulu éviter d'occuper les ministères de l'Allemagne de l'Est.

Berlin-Ouest est restée la partie centrale de Berlin. La Postdamer Platz est devenue l'emblème du nouveau Berlin. C'est le quartier des investisseurs, proche du Kulturforum, installés sur d'anciens terrains vagues, investis par Sony Europe, Daimler Benz et ABB qui ont fait appel à des architectes internationaux dont Renzo Piano qui en a fait le plan général. C'est une zone de bureaux avec une mixité urbaine alternant bureaux, loisirs, logements, commerce. C'est un quartier marqué par la densité et la hauteur, avec trois tours dont une de Piano. La construction verticale est le nouvel emblème de Berlin qui redevient une mégapole, un nœud de circulation et d'articulation S-Bahn et métro, un important lieu d'animation.

Le Mur a été démantelé à la suite d'une décision prise dès février 90 par la RDA car il fallait détruire les chemins de ronde et surtout les déminer. Détruit en partie par les Berlinoises, il s'est vendu en morceaux dans le monde entier avant que la zone ne soit récupérée en deux phases après 1991.

Durant une première phase, on voulait s'en débarrasser, peu défendaient l'intérêt de le conserver, sauf Willy Brandt d'en faire un monument classé et la Société d'Histoire allemande qui protestait vivement. La majorité et les politiques souhaitent faire disparaître le « Mur de la honte ».

A la suite d'initiatives privées ou d'artistes, les vestiges sont devenus une galerie à ciel ouvert aujourd'hui classée. Mais le Mur a laissé la place au vide et aux friches malgré quelques réalisations ponctuelles : le Mauerpark, un parc urbain et depuis la fin 90, un musée juif.

Les touristes cherchaient le Mur et y venaient de plus en plus nombreux. On a donc réaménagé «check point Charlie » et scénarisé le site. On a reconstruit une guérite, placés des portraits, sans grande réalité historique et en diabolisant la Guerre Froide.

Dans la partie centrale, on a matérialisé son inscription dans la chaussée par un pavage.

Depuis 2001, il y a nouvelle majorité au Sénat de Berlin, une coalition rose-verte qui a proposé un nouveau type d'aménagement, un nouveau concept, le « Berliner Mauerweg » La réalisation d'une piste cyclable et d'un tracé piétonnier sur l'ancien tracé du Mur soit 160 km de long avec deux idées : un cheminement de loisir qui soit une zone verte mais aussi un lieu de mémoire avec 5 points clés, où on trouve des musées et des points secondaires. L'aménagement est pratiquement terminé. C'est un moyen de créer du lien, de pallier à la reconstruction de cet ancien Mur qui ne peut pas être reconstruit. Il existe aussi un projet de réaménagement pour montrer le dispositif et la profondeur de l'ouvrage à proximité de la Bernauerstrasse (musée)

Il a fallu du temps pour se réapproprier cet espace et le réaménager. Ce qui est frappant est que l'on voit que Berlin a été largement aménagée par des pouvoirs politiques d'Etat, par les grandes puissances et qu'il a été instrumentalisé. 20 ans après, Berlin continue par être marqué par le Mur et le nom de Berlin lui reste associé. C'est une ville qui reste particulière, avec des lacunes, des discontinuités dans le tissu urbain.

Questions

On admire la cohérence et la volonté politique de construire un paysage symbolique mais c'est une ville verte, cela date t-il de 2001 ? A-t-elle toujours été « verte » ?

« Rome est l'histoire, Londres est le Monde, Paris est la Ville, Berlin est le Paysage », la verdure, la « nature » disent les Allemands. Le grand Berlin des années 20 a englobé des domaines impériaux, des réserves, des forêts, des champs. La politique de Berlin-Ouest comme Est, était économe en consommation d'espace. Berlin Ouest avait besoin de bien gérer son finage qui représentait. Même en 1945, 30% de la superficie totale .

La construction des villes est-allemande est très dense. On a choisi de privilégier ailleurs les espaces verts pour des raisons idéologiques car la verdure et l'eau représentent 8 à 9% de la ville et que la culture berlinoise pousse à se baigner dans les lacs.

Quels enseignements tirer de cette réunification ?

Elle s'est faite dans la douleur, dans la tension, selon une volonté politique du land de Berlin, des autorités fédérales de rester dans une logique de participation citoyenne. Beaucoup d'associations militantes, d'« Alternativen » auraient voulu proposer autre chose.

La ville a deux faces, un fort potentiel mais il reste un taux de chômage de 19 à 20% avec toujours des noyaux de pauvreté. De même que la ville dans son ensemble, isolée comme un îlot de prospérité dans les länder de l'Est.

Les Berlinois ont-ils toujours une frontière dans leur tête ?

Les possibilités d'intégration sont plus fortes aujourd'hui. Il y a eu une migration de l'Ouest vers l'Est et un renversement social à Berlin avec une paupérisation des quartiers du Sud. La frontière dans les têtes demeure, mais dans la population exclue, non intégrée, parmi les jeunes au chômage. Dès que l'on sort des centres et que l'on atteint les quartiers de grands ensembles, on voit la pauvreté et on remarque des attitudes différentes. Certaines parties sont toujours délaissées. On n'a réaménagé que les centres et quelques grands ensembles. Le Land est dans une situation dramatique et peu soutenu par l'Etat fédéral. A côté du Berlin internationalisé, il y a un Berlin marqué socialement et les « Ossies » même jeunes, n'ont pas tous réussi à s'intégrer dans la société. L'identité reste imprégnée par le Mur et les gens disent vite «Je suis de l'Ouest ou de l'Est » avec des trajectoires différentes. Les cultures restent différentes pour les adultes et des clivages perdurent mais Berlin reste un des endroits où l'intégration est la plus facile car on est dans une grande ville.

C'est l'intégration des Berlinois de l'Ouest dans le Berlin nouveau mais pas celle des Berlinois de l'Est ?

Il reste une forme de domination mais l'espace réaménagé à l'Est, accompagné de destructions, ne peut pas tout gommer : la tour de la télé, le centre de conférence, sont maintenus. On n'est pas complètement dans une ville de l'Ouest et c'est ce qui fait son charme.

Comment a-t-on réorganisé les transports ?

On a ouvert une nouvelle gare Deutsche Bundesbahn, un réseau de métro et le S-bahn a été réaménagé après avoir été bricolé. Voici 3 ans, on l'a reconfiguré avec de nouvelles lignes. Pour le métro, la ligne 5 est à l'Est mais il est prévu un tronçon de la nouvelle gare à Alexanderplatz. On peut aller de la Hauptbahnhof à la porte de Brandebourg aujourd'hui.

Le réseau de tram est dense à l'Est et on envisage de l'étendre à l'Ouest. Pour la Hauptbahnhof, on pensait que Berlin allait connaître une croissance fulgurante avec 6 millions d'habitants envisagés en 2015, induisant un boom économique. En fait, ils sont un peu plus de 3 millions.

On avait prévu une gare centrale de connexions, pour que Berlin soit un nœud ferroviaire européen comme au XIXème. On a construit un grand tunnel qui traverse le centre-ville et permet de traverser la ville. Un réseau terrestre Est-Ouest, un réseau souterrain Nord-Sud en plus du réseau S bahn. Ce sont de gros et coûteux projets d'autant qu'ils se situent dans un espèce de no man's land les parties Nord restant en friche.

A l'Avenue 10.12.09

Annonces prochain café

Café d'histoire

Odile Kammerer. 19 janvier à 18.30 Nationalité, identité, immigration par Yves Frey et Marie-claire Vitoux au buffet de la gare